

MICHEL GROSCLAUDE, *IN MEMORIAM*

Suzanne TUCOO-CHALA

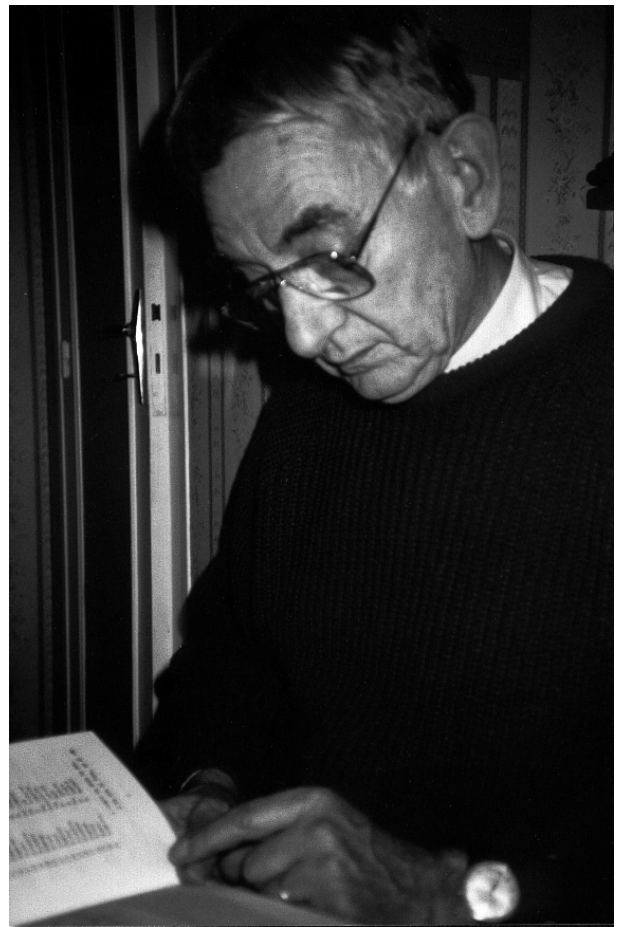
Michel Grosclaude, notre trésorier de 1986 à 2000, nous a quittés un matin de mai 2002 alors qu'il venait tout juste de poser la plume dont il se servait pour écrire un article qu'il avait en chantier.

Né en 1926 à Nancy où son père, originaire de Marseille, venait de faire son service militaire et où il s'était marié, Michel Grosclaude est l'aîné de trois garçons. Baptisé dans le catholicisme, la religion de sa mère, il est, à la naissance de son frère cadet, pris en charge par son grand-père paternel, un négociant protestant de Marseille qui, voulant le soustraire à l'éducation catholique, le prend sous sa responsabilité et, tant qu'à faire, le fait rebaptiser...

M. Grosclaude fait ses études primaires à Lyon, où son père, professeur agrégé de lettres est nommé, puis à Paris. Ses études secondaires ont lieu à Marseille et à Paris ; c'est la guerre et son père est prisonnier jusqu'en 1941. Il prépare son bac par correspondance grâce à l'École Universelle ; il le passe au Chambon-sur-Lignon où il est accueilli au Mazet-Saint-Voy, un village voisin, dans une famille pastorale où les nombreux enfants à peu près de son âge deviennent ses amis et le confortent dans son protestantisme. Ses études supérieures se passent à la Sorbonne ; aux certificats de philosophie il en ajoute un de théologie et un autre de géologie. Reçu premier au C.A.P.E.S., bi-admissible à l'agrégation, il y renonce, tout compte fait, sans ambition et sans zèle pour une université qui a bien malmené son père.

Pour son premier poste d'enseignant, il est nommé à Chinon (Indre-et-Loire) où il se

marie en 1955 avec Claudette Perrotin, originaire de cette ville où elle est institutrice. David et Pascale y naissent en 1956 et 1958.



Son père lui faisant comprendre qu'il ne peut rester dans un tel trou, Michel Grosclaude postule pour une dizaine de postes (de l'Alsace aux deux Sud) recherchant : lycée mixte, taille humaine, et noyau de population protestante. Cette ville idéale, ce sera Orthez où, en 1958, il intègre le lycée. Il habite dès ce moment à Sauvelade où sa femme est nommée et où elle occupe un appartement de fonction.

Installé dans sa bonne ville d'Orthez, en son lycée - mixte et pas trop gigantesque - où il rencontre un « bon noyau de protestants », Michel Grosclaude fait deux rencontres extra-professionnelles qui marqueront le restant de ses jours.

La plus importante est la rencontre avec le gascon sous la double houlette du maire de Sauvelade et d'un collègue, Roger Lapassade.

En tant qu'institutrice, Madame Grosclaude remplissait bénévolement le rôle de secrétaire de mairie et son mari la remplaçait de temps en temps avec beaucoup d'autorité. C'est ainsi qu'au cours de réunions du conseil municipal ou de rencontres conviviales, le maire qui parlait couramment le béarnais et s'exprimait exclusivement dans cette langue fut sollicité par le professeur de philosophie qu'était Michel Grosclaude pour lui apprendre les conjugaisons occitanes. Las ! parler était facile, décliner la grammaire l'était moins, si bien que le nancéen fit obligatoirement un apprentissage linguistique par immersion totale, sous peine de ne rien comprendre aux problèmes municipaux ainsi qu'aux nombreuses histoires béarnaises qui circulaient dans ces sérieuses réunions.

D'autre part, un autre passionné de béarnais, Roger Lapassade, alors professeur d'espagnol à Orthez, entraîna Michel Grosclaude en 1967, à un stage d'occitanistes à Thuir. Au retour, avec Roger Lapassade, Robert Darrigrand, Gérard Lavignotte, il fut décidé de créer l'association *Per Noste* (plus tard devenue en graphie normalisée *Per Noste*). Le travail en équipe commença ; un bulletin bi-trimestriel attira jusqu'à neuf cents adhérents et son rayonnement s'étendit largement au-delà du Béarn.

Pendant ce temps, et dès avant 1970, Michel Grosclaude demandait à partager son poste d'enseignant entre la philosophie et le béarnais. En effet, un décret officiel donnait au gascon rang de matière à option pour le bac, et faisait déjà l'objet d'enseignement dans le cadre des « activités dirigées »¹. Dans

¹ Il est l'auteur d'une *Histoire de Béarn* en collaboration avec D. Bidot-Germa et J.-P. Duchon, Orthez, Per Noste, 1986.

les années 1990, spécialiste reconnu de cette langue dans le département des Pyrénées-Atlantiques, il fut appelé à l'enseigner à l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres (I.U.F.M., dans les locaux de l'ancienne Ecole Normale) et ponctuellement à la faculté des Lettres de Pau.

La deuxième rencontre est celle que Michel Grosclaude fit avec l'association du C.E.P.B. à partir de 1986-87. La commémoration de la révocation de l'Édit de Nantes, en 1985, démontra facilement la nécessité de la création d'une association reprenant la recherche de documents protestants anciens et leur publication comme base de travaux, universitaires ou non. A l'instigation du pasteur Philippe Gross, de Pau, l'association démarra et M. Grosclaude, tout à fait d'accord avec ses buts essentiels accepta d'en être le trésorier, occupation délicate qui n'attira pas foule de candidats...

La recherche de documents - anciens ou contemporains - et leur traduction attirait tout particulièrement ce passionné de gascon. Michel Grosclaude a transcrit entr'autre, *la coutume de la Soule* [traduction, notes et commentaires - St-Etienne de Baïgorry, 1993], *le livre des délibérations de Sauvelade (1640-1789)* [Per Noste, 1988], et en 1996 l'Évangile de Matthieu². Il répétait, à quatre siècles de distance, l'expérience d'Arnaud de Salette dans le Béarn protestant de Jeanne d'Albret, traduisant les Psaumes à partir du texte hébreu ou grec de la Septante, les uns et les autres élevant ainsi le gascon/béarnais au niveau culturel et religieux des langues nationales, atténuant ainsi l'affirmation de la conjonction obligatoire et fatale, entre français et calvinisme. Citons quelques-uns de ses articles soulignant cette rencontre : La dernière tentative de résistance armée des protestants béarnais après l'annexion en 1621, *Bull. S.H.P.F.*, avril juin 1978 - Remarques sur l'orthographe des *Psalmes de David*, Per Noste, *Arnaud de Salette et son temps*, Actes du Colloque d'Orthez, 1983 ; Orthez 1984 - L'intendant Foucault en Béarn en 1684-1685, *Réformes et révocation en Béarn*, Colloque d'Orthez, 1985 - Quelques aspects du culte

² *Evangèli segon San Matèu*, Orthez, Per Noste, 1995.

protestant au XVII^e siècle, d'après les Églogues de J.-H. Fondeville (1633-1705) *Bull. C.E.P.B.*, oct. 1993, etc...

Ces activités extra-professionnelles ont pris de l'ampleur au moment de sa retraite en 1986, date à partir de laquelle les livres de philo furent relégués au grenier et les livres en langue occitane envahirent toute sa bibliothèque. Peu à peu également, disposant de plus de temps, la reliure devint un passe-temps nécessaire et il se mit à relier systématiquement ses publications et les revues de sa société. Ce « truc protestant », il le connaissait depuis la rencontre qu'il avait faite avec le pasteur du Mazet... et l'avait retrouvé et pratiqué dans la paroisse d'Orthez. Deux passions donc pour Michel Grosclaude : langue occitane et Histoire, bien assumées par l'enseignement, la recherche et l'écriture, mais aussi médiatisée grâce à *Radio Pais* ; jusqu'à sa mort, il a réalisé plus de trois mille émissions tant sur l'étymologie des noms (de personnes ou de lieux)¹ que sur une actualité qui lui tenait à cœur, et pour lesquelles il réservait le titre générique de « coup de gueule » !

D'où lui venait donc cette passion régionaliste qui a dominé sa vie depuis son installation en Béarn ?

Pour Madame Grosclaude, cela ne fait aucun doute, cette passion l'a aidé à construire une identité : la sienne. Ballotté entre ses parents et ses grands-parents, pérégrinant sans cesse selon les circonstances politiques générales ou professionnelles, de Nancy à Marseille, de Marseille à Paris, de Paris au Chambon, du Chambon à Chinon pour terminer sa course à Orthez, Michel - devenu *Miqueu* - a trouvé là son refuge : refuge face à tout centralisme contraignant qu'il fût universitaire (son père n'avait pas réussi à faire carrière parce que n'étant pas professeur à Paris et malgré des publications brillantes), linguistique (à documents de

contenu identique, il préférerait toujours les documents gascons aux documents français) ou géographique (ses deux frères, ingénieurs agronomes ont vécu en ville ; lui, professeur du secondaire, a choisi le Béarn profond).

Il a trouvé là également l'équilibre dans sa relation avec un père autoritaire, cumulant titres, responsabilités culturelles et récompenses brillantes.

C'est aussi dans le Béarn gascon qu'il a assumé son rejet d'une littérature objet de monopole paternel, (« je ne lis jamais de roman » avait-il l'habitude de dire) qui l'a intéressé lorsqu'elle a été traduite en occitan et dont il a compensé la lecture par ses travaux d'historien régional.

Cette passion du régionalisme et de son support linguistique lui vient certainement enfin d'une tradition culturelle familiale : son grand-père, négociant marseillais, ne parlait-il pas le provençal, le turc et l'allemand ?

Esprit mathématicien, mais pas scientifique, aimant la « précision philosophique », cet amateur de silence et d'espace n'était pas un sportif, bien qu'il se soit occupé de scoutisme dans sa jeunesse. Son protestantisme lui était bien personnel et en cela il ne dérogeait pas à la règle générale. Austère, ses sourires étaient rares, il était cependant très convivial et avait ouvert sa maison aux pèlerins de St-Jacques. Il se disait non-œcuménique et pratiquait la tolérance. Le service funèbre qui a suivi son décès a été célébré dans « son » abbaye de Sauvelade, présidé par le pasteur, en présence du curé.

Vous étiez vous-même, Monsieur Grosclaude, rien que vous-même. Merci de nous avoir donné de votre temps, d'avoir dans le silence de vos « Campanhas » fait nos comptes avec tant de « précision philosophique » et imprimé à vos publications un cachet bien de chez nous.

¹ Il est l'auteur du *Dictionnaire toponymique des noms de Béarn*, Pau, Escola Gaston Febus, 1991, et du *Dictionnaire étymologique des noms de famille gascons*, Lescar, Radio Pais, 1992.